

litent l'écoulement des eaux. Au centre se trouve le village de Bouin, avec un petit port pour le cabotage; 2,844 hab.

BOUIN (Jean-Théodose), religieux et astronome français, né à Paris en 1715, mort vers 1795. Il était chanoine régulier de la congrégation de France. Ayant connu Pingré à Rome, il se livra, à son exemple, à l'étude de l'astronomie, et devint membre associé de l'Académie de cette ville. Devenu plus tard prieur à Saint-Iô, il établit un observatoire dans les tours de son abbaye, et fit, sur le mouvement des planètes et des comètes, une foule d'observations curieuses, qui furent insérées dans le recueil des *Savants étrangers*, et communiquées à l'Académie des sciences de Paris.

BOUINOTTE s. f. (bou-i-no-te). Lucarne éclairant le grenier.

BOUINSK, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du district de même nom, dans le gouvernement et à 60 kilom. N.-O. de Simbirsk, sur la Karla; 3,100 hab., presque tous Tartares.

BOUIOUK-DÉREH. V. BUIOUKÉRE.

BOUIOUK-OUZEN, rivière de Crimée. V. TCHERNIAÏA.

BOUIS s. m. (bou-i - lat. *buzus*, même sens). Bot. Ancienne forme du mot *buis*, encore usitée en Provence. Nom vulgaire, aux Antilles, de deux espèces de caimitiers.

— Techn. Façon donnée aux vieux chapeaux. Instrument de cordonnier, plus souvent appelé *buis*. V. ce mot.

BOUIS (le baron de), écrivain français, né en Champagne à la fin du xviii^e siècle. Il a laissé, entre autres écrits : le *Parler géographique et historique* ou *Nouvelle manière d'étudier l'histoire et la géographie* (Paris, 1737); *Méthode récréative pour apprendre à lire aux enfants sans qu'ils y pensent* (1773).

BOUISSE s. f. (bou-i-se). Techn. V. BUISSE.

BOUISSON (Etienne-Frédéric), chirurgien français, né en 1813 à Manguis (Hérault), fut appelé à Bordeaux par un parent qui lui fit faire de brillantes études. Ses écrits témoignent d'un véritable goût littéraire, spécialement l'ouvrage intitulé : la *Médecine et les poètes latins*. Elève de la faculté de Montpellier, il eut pour maître Delpech. Il fut reçu docteur en médecine en 1835, à la suite d'une thèse traitant des *Lésions organiques du cœur*. Chef des travaux anatomiques dès 1834, et reçu premier agrégé en 1836, il obtint toutes ses places au concours, et fut successivement professeur de physiologie à la faculté de Strasbourg (1837), professeur de pathologie chirurgicale à celle de Montpellier (1840), professeur de clinique chirurgicale à la même école, en remplacement de Lallemand (1845), et chirurgien en chef de l'hôpital civil et militaire de Saint-Eloi (1845). En 1851, il échoua au concours pour la chaire de Marjolin, vacante à la faculté de Paris. M. Bouisson, qui est un praticien fort répandu dans le midi de la France, a pris part à un grand nombre de publications médicales. Il a collaboré à la plupart des journaux de médecine de Paris, ainsi qu'au *Journal de la Société de médecine de Montpellier*, à la *Gazette médicale de Paris* et aux *Annales de chirurgie*. En 1858, il a fondé le *Montpellier médical*. Ses principaux écrits ont pour titre : *Parallèle de Delpech et de Dupuytren* (1841); *De la Bible*, etc. (Montpellier, 1843, in-8°), traduit en allemand par le docteur Platner (Vienne, 1845); *Traité théorique et pratique de la méthode anesthésique* (Paris, 1850, in-8°), traduit en italien et couronné du prix Montyon par l'Académie des sciences; *Des vices de conformation de l'anus et du rectum* (1851); *Tribut à la chirurgie*, collection de mémoires sur cette science (Montpellier, 1858-1860, 2 vol. in-4°, avec planches). M. Bouisson est membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères. Depuis 1859, il est associé de l'Académie impériale de médecine de Paris. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1849.

BOUJARON s. m. (bou-ja-ron). Métrol. Mesure pour les liquides, en usage dans la marine et valant un seizième de pinte. Contenu de la même mesure : *Il grignota son biscuit, lui deux boujarons de vin, parce qu'il en vola un à un des matelots*. (E. Sue.)

— Mar. Sorte de vêtement léger, que portent certains marins de l'Inde. On l'appelle aussi BOUGERON.

BOUJON s. m. (bou-jon). A. signifié Trait, fêche, dard.

— Comm. Poinçon autrefois employé pour plomber les draps. Marque que les manufacturiers de Beauvais mettaient aux étoffes de leur fabrique. S'est dit autrefois pour JURANDE.

BOUJONNÉ, ÉE (bou-jo-né) part. pass. du v. Boujonner : *Drap BOUJONNÉ*.

BOUJONNER v. a. ou tr. (bou-jo-né-rad. *boujon*). Comm. Marquer, plomber avec le boujon : *Boujonner des draps*. Vieux mot.

BOUJONNEUR s. m. (bou-jo-neur - rad. *boujonner*). Comm. Inspecteur de la draperie, vérificateur des boujons. Juré du corps des drapiers et sergétaires, dans certaines provinces. On a dit aussi BOUGONNEUR. Vieux mot.

BOUJU DE BEAULIEU (Théophraste), théologien français du xvi^e et du xvii^e siècle. Il

était fils de Jacques Bouju, président au parlement de Bourgogne, qui s'était fait connaître par la publication d'un poème latin, intitulé *Turnella*, et imprimé à Angers en 1578. L'abbé Bouju de Beaulieu devint aumônier du roi et publia les livres suivants : deux *Avis*, l'un sur le livre de Richet, *De la puissance ecclésiastique*; l'autre sur un livre intitulé : *Commentaire de l'autorité de quelque concile général que ce soit* (Paris, 1613); *Défense de la hiérarchie de l'Eglise et du pape contre les faussetés de Simon Vigor* (Paris, 1615).

BOUKHA, petite île de l'Océanie, dans l'archipel de Salomon, au N.-O. de l'île Bougainville, par 152° 15' long. E., et 5° lat. S. Haute, bien boisée, elle est habitée par une race d'hommes intelligents, dont le type tient le milieu entre les Malais et les nègres d'Afrique.

BOUKHARA, ville d'Asie, cap. de la Grande Boukharie ou Usbekistan, à 150 kilom. O. de Samarkand, au confluent du Waskan et du Zer-Afchan, par 39° 48' lat. N. et 62° 6' long. E., dans une plaine déserte et aride, qui confine à la grande steppe de Boukharie. Elle est entourée par un retranchement de terre fort élevé, dans lequel sont pratiquées douze portes. L'intérieur ressemble à celui de toutes les villes tartares : les rues sont peu larges, les places rares; les maisons, construites en briques crues, ont des portes étroites, et les fenêtres ne donnent pas sur la rue. Eversmann compte dans Boukhara 360 mosquées, 260 écoles plus ou moins importantes, un nombre considérable de bains, de khans, de bazars et autres monuments publics, enfin une population qu'on a évaluée à environ 200,000 hab., mais qu'il faut réduire à environ 80,000. Cette ville importante peut être considérée comme le centre commercial du Turkestan tout entier; elle est le rendez-vous de toutes les caravanes qui sillonnent l'intérieur de l'Asie, avec des chargements de musc, d'épices, de parfums, de pelleteries, de produits européens, de clous, de miroirs, de cuirs de Russie, de métaux, de pierres précieuses, de bijoux, de couleurs, etc. Ses relations s'étendent en Russie par la voie de Kiva sur l'Oxus, en Chine par Kachkar, et dans l'Inde par Caboul et Cachemire. Tout le commerce en articles d'Europe passe par les mains des Russes, et la valeur annuelle de ce commerce est estimée à cinq millions de francs. Quant à l'industrie propre de la ville de Boukhara, elle consiste principalement dans le travail de la soie, du coton et du cuir, dans la confection des couteaux et d'objets en cuivre, dans la fabrication des armes, la préparation des peaux, etc. L'eau est rare et malsaine; le climat est extrêmement sec, et la ville est presque toujours enveloppée d'un nuage de poussière. Un faubourg de Boukhara est habité tout entier par des juifs, dont on fait remonter l'installation dans cette ville à l'époque de la captivité de Babylone. Boukhara est appelée *Medjkend* ou le *Temple des idoles*, par Massoudi; *Blikend*, ou la *Ville des caravanes*, par Elmacin; *Boumheket*, ou la *Résidence*, par Ebn Haukal, et enfin *Boukhara*, ou la *Ville des savants*, par Aboul Gazi. Boukhara joua un grand rôle dans l'histoire politique de l'Asie centrale. La dynastie des Samanides y établit sa capitale (896-998), et c'est à partir de ce moment que la ville jouit d'une véritable prospérité, un moment compromise par l'attaque et la victoire de Gengis-Khan. Mise à sac, elle se releva pourtant de cette terrible épreuve, et, au xiii^e siècle, nous la retrouvons partageant avec Samarkand le titre de capitale de la civilisation musulmane dans ces parages. C'est à Boukhara que naquit Avicenne, comme l'indique son surnom d'*El Bokhari*. Aujourd'hui, Boukhara est un peu déchu de sa splendeur passée; mais si elle a perdu quelque chose de sa réputation de ville savante et lettrée, elle a conservé son ancienne prépondérance commerciale; cependant elle est encore renommée aujourd'hui pour ses écoles de médecine et de théologie, que fréquentent environ dix mille étudiants venus de toutes les extrémités de l'Asie.

BOUKHARES, peuple tartare de l'Asie centrale. Les Boukhares sont d'origine turque ou tartare, ainsi que le prouve leur langue; mais ils contiennent en assez grande proportion d'autres éléments étrangers. Les plus anciennes traditions historiques nous les représentent comme les habitants primitifs de ces contrées. A l'époque de l'invasion de Gengis-Khan, ils se soumettent paisiblement aux vainqueurs, qu'ils surpassaient cependant en aptitude pour le travail de la terre et le commerce; aussi leurs conquérants les désignent-ils sous le nom d'*hommes instruits* (*the learned men*, d'après l'expression de W. Jones). Ritter leur attribue une origine indoue, mais cette assertion est détruite par l'application des lois philologiques.

Les Boukhares sont de taille moyenne, bien proportionnés; leur face est large et ouverte; leurs yeux et leurs cheveux sont entièrement noirs. Les femmes sont généralement d'un aspect agréable; leur peau est plus blanche que celle des hommes. Plusieurs voyageurs qui ont eu occasion de voir les Boukhares les peignent comme une race intelligente et pacifique. Quelques autres voyageurs, et entre autres Eversmann, en font un moins beau portrait, et comptent, parmi les traits caractéristiques de leur tempérament, l'avarice, l'astuce, la bassesse et la lâcheté. Le costume

des Boukhares est simple : à la maison, ils portent des chemises et des caleçons de coton, avec un cafetan ou une veste. Leur coiffure consiste en un bonnet fourré ou un turban. Les femmes sont vêtues d'une longue robe de soie ou de coton, et portent leurs cheveux nattés en longues tresses. Souvent elles se teignent les ongles avec du henné, à la mode arabe. Les Boukhares sont grands fumeurs, et, malgré la défense de leur religion, grands amateurs de vin et de liqueurs fortes. L'usage de l'opium est peu répandu chez eux. Leurs maisons sont bâties à la manière tartare, avec des briques, des pierres, de la terre glaise, etc. La polygamie y est en vigueur, comme chez tous les peuples musulmans. Les Boukhares observent avec fidélité les prescriptions religieuses de l'islamisme. L'usage de l'écriture est généralement répandu, et on lit assidûment le Coran. Les principales occupations des Boukhares consistent dans la culture des champs, des jardins, le travail de la soie, le commerce surtout. Ils entretiennent des relations actives avec les caravanes d'Astrakhan, de Hérat, de Caboul, de Cachemire, etc. Ils sont ordinairement gouvernés par des khans particuliers, qu'ils choisissent eux-mêmes et qui relèvent de l'empereur de Chine. On a porté le nombre des Boukhares à deux millions. Eversmann l'évalue à cinq cent mille pour le Turkestan. Hors du Turkestan, il est difficile d'arriver à une évaluation, même approximativement juste, à cause de la dissémination des tribus boukhares sur d'immenses étendues de steppes incultes.

BOUKHAREST, ville des Principautés-Unies. V. BUKAREST.

BOUKHARI, nom que l'on donne dans le Maroc à la garde impériale noire. L'organisation de cette garde remonte à Moulay-Ismaïl, quatrième prince de la dynastie actuellement régnante. A l'origine, cette garde fut composée de nègres achetés au Soudan, et elle forma un corps spécial assez semblable aux fameuses milices des janissaires et des mameluks. Son nom de Boukhari lui vient du commentateur du Coran qu'Ismaïl lui donna pour patron religieux. Les chefs de cette milice acquirent bientôt dans l'empire une position prépondérante, et leur rôle ressemble assez à celui des préfets du prétoire, au temps de la décadence de Rome. D'esclaves de l'empereur, ils sont devenus en peu de temps les maîtres de l'empire, et tout en prenant le souverain dans la famille des chérifs, loi d'Etat qu'ils n'oseraient transgresser, à chaque changement de règne ils accordent le trône au plus fort et dernier enchérisseur. Leur nombre, qui a été de 180,000, est aujourd'hui fort réduit. Selon M. Narcisse Cotte, auteur d'un ouvrage intitulé le *Maroc contemporain*, c'est à peine s'il en reste une quinzaine de mille.

BOUKHARIE (GRANDE) ou **KHANAT DE BOUKHARA**, vaste territoire de l'Asie centrale, situé au delà de l'Amou, l'Oxus des anciens, dans la contrée appelée autrefois *Sogdiane* et *Transoxiane*, et nommée de nos jours, par quelques auteurs, *Pays des Usbeks* ou *Usbekistan*. La Grande Boukharie a subi de nombreuses modifications dans son organisation et dans ses limites, qui sont encore peu arrêtées; néanmoins on peut la considérer comme comprise entre 35° et 41° de lat. N. et 61°-63° de long. E.; elle est bornée, au N., par les steppes des Kirghiz et le khanat de Khokand; à l'E., par la Petite Boukharie; au S., par l'Afghanistan, et, à l'O., par l'Amou, qui la sépare du khanat de Khiva. Dans sa plus grande étendue, du nord au sud, elle paraît avoir 110 myriam., et 88 myriam. de l'est à l'ouest; superficie approximative 600,000 kilom. carrés; la population, en partie nomade, est évaluée à 2,500,000 hab., divisés en un grand nombre de nations : les aborigènes, qui portent le nom de Tadjiks; les Usbeks, qui sont la nation dominante; les Arabes, les Persans, presque tous esclaves; les Bohémiens, établis dans les villes et s'occupant de trafic, de médecine ou de divination; quelques Kirghiz, qui errent dans les steppes; des juifs, des indous, etc. Capitale Boukhara.

— *Orographie et hydrographie*. La partie orientale de cette contrée est entrecoupée par plusieurs chaînes de hautes montagnes, contre-forts avancés du grand plateau asiatique, dont quelques sommets, souvent couverts de neige, s'élèvent à 3,000 m.; la partie méridionale s'appuie à l'Hindou-Kho et à l'escarpement septentrional du plateau de la Perse. Dans tout le reste de son étendue, le sol, uniformément plat et bas, présente presque partout des steppes arides et sablonneux, résultats de l'absence d'eaux courantes. La Grande Boukharie est entièrement située dans le bassin de l'Aral; ses principaux fleuves sont : l'Amou-Daria ou Djihoun, qui reçoit le Zourhab et le Balk; le Sir-Daria ou Sihoun; le Zer-Afchan, ancienne Sogd, rivière la plus considérable qui arrose l'intérieur du pays, où l'on rencontre quelques lacs, dont le plus important est le lac Denghiz, d'une longueur de 40 kilom.

— *Climat*. Le climat de la Grande Boukharie est généralement salubre; les saisons y sont très-régulières. Les étés sont très-chauds, et les hivers assez froids pour qu'on voie quelquefois les rivières prises par les glaces. Les

pluies commencent dès les premiers jours de février et se continuent en mars. Tout verdit et fleurit presque subitement peu de jours après. Bientôt la chaleur devient accablante, et l'atmosphère n'est que rarement rafraîchie par des orages; la belle saison se prolonge jusqu'en octobre, où règnent de grands vents du N. et du N.-O., qui apportent des brouillards de sable dont l'air est littéralement obscurci. En novembre et décembre, surviennent de petites gelées et un peu de neige; janvier est le mois le plus rigoureux; le thermomètre descend quelquefois jusqu'à - 80°, et la neige couvre la terre pendant quinze jours.

— *Productions*. Ce pays, généralement aride, est entrecoupé de vallées très-fertiles, qui s'avancent même jusqu'au milieu des sables, où elles forment de riches oasis; la vallée de la Sogd, entre autres, qui donna son nom à l'ancienne Sogdiane, est d'une rare fertilité. Dans toutes ces vallées, la végétation est belle et abondante, mais elle consiste surtout en plantes et en arbrisseaux; les grands arbres sont rares dans le pays, excepté le saule et le peuplier. Les plantes les plus particulières à cette contrée sont : l'assa-fœtida, la rhubarbe, le *galenia africana*, herbe du désert, qui fournit à la fois aux chameaux une nourriture qu'ils préfèrent à toute autre, et à l'homme une espèce de manne qui sert d'aliment; une variété d'indigotier sur lequel vit un insecte de la nature de la cochenille. On y cultive en outre le riz, le froment, l'orge, le millet, les fèves, diverses variétés de sésame dont on fait de l'huile, le maïs, le tabac, le cotonnier, la vigne, d'excellents melons d'eau et le mûrier pour l'élevage des vers à soie; l'écorce de cet arbre sert en outre à faire un papier très-estimé en Orient. La Boukharie abonde en fleurs qui offrent peu de variétés, et en fruits tels que : pêches, abricots, prunes, pommes, poires, coings, figues et grenades. La partie occidentale n'a pas de forêts; on n'y brûle que des broussailles, apportées des déserts voisins, et du fumier sec. Quant au bois de construction, il vient du territoire de Samarkand, et des montagnes de l'est et du sud. Ces montagnes renferment quelques mines de métaux non exploitées, d'alun, de soufre et de pierres précieuses, entre autres de lapis-lazuli, grenat et rubis. Quelques rivières, l'Amou et le Zer-Afchan, charrient de l'or avec leur sable. Entourée de déserts et de peuples nomades, cette contrée est riche en bestiaux; mais les bœufs n'y sont pas aussi forts que ceux du Kirghiz. On y élève deux races de moutons à laine très-frisée et à queue traînante, des chèvres dont le poil passe pour égalier celui du Cachemire, des chevaux grands, bien faits, vifs et pleins de feu; des ânes, des mulets, des dromadaires et des chameaux. Enfin, pour compléter la faune de ce pays, nous devons citer le cerf, l'antilope, l'ours, le loup, le renard, le chacal et l'autruche; on y rencontre peu de reptiles et d'insectes venimeux ou destructeurs, excepté les sauterelles, qui causent quelquefois des ravages considérables.

— *Divisions, mœurs, gouvernement, religion, etc.* Toute la Grande Boukharie se divise en trois parties principales : deux au nord de l'Amou, le khanat de Boukharie proprement dit, et le Miankal ou khanat de Samarkand réuni depuis longtemps à celui de Boukhara; et une au sud de l'Amou, le khanat de Balk, plutôt tributaire que sujet de la Grande Boukharie. C'est dans le khanat de Samarkand, à Chersabès, que naquit le fameux Tamerlan. La nation boukhare est divisée en deux classes principales : les Usbeks, conquérants et dominateurs du pays, et les Tadjiks, qu'on regarde comme descendants des anciens Sogdiens. Les premiers, partagés en un grand nombre de tribus, essentiellement guerriers, rappellent par leur physionomie les Tartares et les Kalmouks. Les seconds ont généralement la taille ramassée, les traits européens et le teint moins brun que les Persans; ils sont actifs, laborieux, doux, instruits et civilisés, mais intéressés, pusillanimes et sans patriotisme. Les femmes boukhares sont belles et coquettes; mais elles se défigurent par un anneau qui traverse leurs narines. Deux langues sont presque exclusivement parlées par les populations du khanat : l'usbek ou turki, et le persan, qui est la langue des Tadjiks; la religion dominante est l'islamisme, et le rite celui des sunnites. Le pays est gouverné par des souverains héréditaires, qui ont porté le titre de khans jusqu'àux premières années de ce siècle, où le chef a pris celui de *Emir-al-Moumenin*, ou Prince des croyants. L'armée, composée uniquement d'Usbeks, est forte d'environ 25,000 hommes, dont environ 20,000 cavaliers.

Le commerce de la Boukharie est relativement considérable; il se fait par caravanes, qui se rendent dans l'Inde, d'où elles apportent des cachemires, du sucre, de l'indigo et des produits de l'industrie anglaise; en Chine, où elles achètent : porcelaine, musc, cristaux, soieries, thé, etc. Chargées de ces produits et de ceux de l'Afghanistan, elles se dirigent vers Khiva, et de là aux établissements russes de la Caspienne, à Orenbourg et jusque sur le Volga, où elles échangent leurs marchandises contre les objets manufacturés de la Russie : draps, mousselines, velours et autres tissus. Les Boukhariens ont une industrie assez développée, dont les principaux articles sont : les fils et les tissus de coton, les tissus